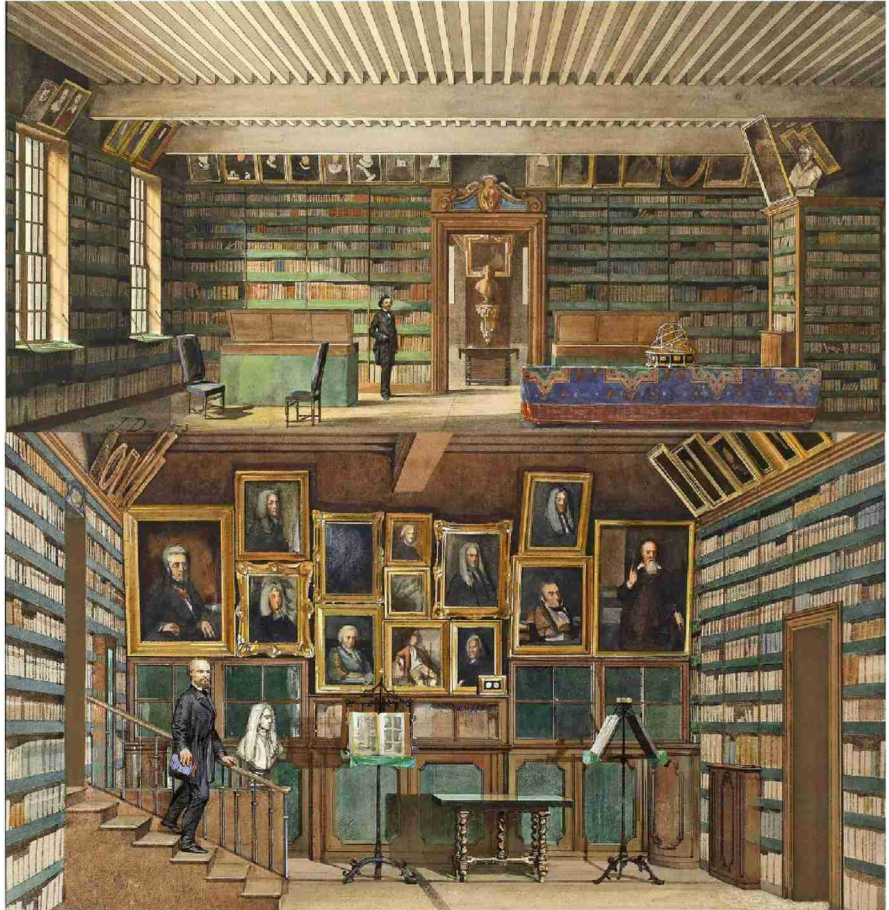




## 1539 Jean Calvin offre un abri au livre sur la colline La Bibliothèque se serre dans les bâtiments du Collège jusqu'en 1872

Benjamin Chaix

**A** Genève, le paradis du livre a toujours été la bibliothèque fondée par le docte Calvin. Quatre cent soixante ans plus tard, on y trouve tout ce que l'institution du dépôt légal a permis d'accumuler, d'abord dans l'Hôtel de Ville, puis dans les locaux de l'Académie (futur Collège Calvin), enfin dans le bâtiment de la promenade des Bastions. Il faut savoir que le dépôt légal genevois est le plus ancien au monde, après celui institué en France en 1537. Cette obligation de remettre à l'autorité un exemplaire de chaque imprimé publié à Genève date de 1539. Vingt ans plus tard, ce «stock» en perpétuelle augmentation justifie la fondation de la Bibliothèque de l'Académie. En 1562, livres et brochures trouvent place, dans des conditions pas toujours idéales, dans les combles, puis dans les salles du premier étage du bâti-



Deux vues de la Bibliothèque par Jean-Jacques Dériaz (1873) avant le déménagement aux Bastions. BGE

**«Le dépôt légal genevois (1539) est le deuxième plus ancien au monde»**

ment central du Collège. Le souvenir de ces locaux sur la colline a été fixé en 1873 par l'aquarelliste Jean-Jacques Dériaz. Le déménagement aux Bastions ayant eu lieu en 1872, l'artiste recréa en peinture le décor complet de la bibliothèque qui était déjà vide de livres et de tableaux. Moins vide que lors du sermon du Père Hyacinthe, prédicateur catholique excommunié par Rome, le 28 octobre 1873. Un pastel propriété de la Bibliothèque de Genève (BGE) montre que ce jour-là, la grande salle avait été transformée en auditoire plein comme un œuf. Bien visible sur l'image, on reconnaît la colonne en chêne sculpté du XVI<sup>e</sup> siècle qui est exposée aujourd'hui à la Maison Tavel.

Grâce au dépôt légal, cette salle et ses



voisins ont vu s'amasser bien des trésors au cours des siècles. La première version imprimée du «Cé qu'è lainô», sortie des presses de Jean De Tournes le 18 décembre 1602, fait partie de ce patrimoine (*voir ci-contre*). À propos de l'Escalade, notons que cet automne, Labor et Fides a fait paraître une nouvelle version de «Comprendre l'Escalade» d'Olivier Fatio et Béatrice Nicollier. La première édition de ce livre passionnant et richement illustré s'était arrachée à sa sortie, en 2002. Parmi les portraits que contient l'ouvrage, certains proviennent de la collection de la BGE. Les aquarelles de Jean-Jacques Dériaz le montrent bien: cette institution a possédé très tôt de nombreux tableaux, qu'elle exposait naguère au Collège, puis dans la Salle Ami Lullin, aux Bastions. On y voyait encore, il y a une trentaine d'années, les portraits de célébrités genevoises du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Certaines de ces toiles sont aujourd'hui visibles au Musée international de la Réforme (MIR), mais les autres n'ont plus été vues depuis longtemps. Sur les images de Dériaz reproduites ci-dessus, on peut identifier (sur celle du haut) Augustin Pyramus de Candolle, Ami Lullin, Horace-Bénédict de Saussure, Sismondi et Théodore Turquet de Mayerne. Sur celle du bas, on devine Michel Roset, Agrippa d'Aubigné et Jacob Anjorant.

### À placer sous l'arbre de Noël

Au chapitre de l'histoire genevoise, le dépôt légal mais aussi les librairies de la place mettent à la disposition du lecteur, en cette période de Noël, les parutions récentes. Citons chez Slatkine le livre de Joëlle Kuntz «Genève, une place financière. Histoire d'un défi (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)». La journaliste remonte à l'âge des marchands banquiers protestants pour expliquer le savoir-faire économique qui a permis à Genève de demeurer envers et contre tout une place financière internationale, même si c'est la plus petite du monde! On citera chez le même éditeur «Les mascarades oubliées de l'Escalade», par Henri Roth, un ouvrage qui rappelle que l'anniversaire de la victoire du 12 décembre 1602 n'a pas toujours été digne et

patriotique (*voir «Tribune» du 16 novembre*). Chez Georg Éditeur, Frédéric Hueber et Sylvain Wenger signent «Regards croisés sur les arts à Genève (1846-1896)», un livre de la collection Patrimoine genevois, qui explore la production artistique à Genève entre la révolution radicale de 1846 et l'Exposition nationale de 1896.

Signalons aussi la sortie, aux Éditions Saint-Augustin, d'«Une église au cœur des Eaux-Vives. La paroisse genevoise de Saint-Joseph» (*voir la «Tribune» du 7 décembre*). Pour finir, hors de Genève, aux Éditions Alphil, à Neuchâtel, on s'intéressera à «14-18, la Suisse dans la Grande Guerre», ouvrage contenant seize essais sur ce conflit centenaire et ses implications dans notre pays.



## Lectures

### L'amour et le «Cé qu'è lainô»

Encore deux nouveautés du moment sur les rayons de l'amateur d'histoire locale. Paru à l'enseigne de la Société genevoise des écrivains – Suzanne Hurter, «De l'amour chez les écrivains genevois» contient neuf études réunies par Bernard Lescaze et Nicole Staremborg. Celle-ci glisse en tête de volume un texte sur Casanova, dont la place parmi les écrivains genevois tient d'une certaine fantaisie éditoriale. Bernard Lescaze reste dans la note libertine, plus genevoise mais moyennement littéraire, en introduisant le personnage de Louis Necker, auteur de douze lettres ou billets doux à sa maîtresse Dorothée Vernes. Ces pièces à conviction sont restées inédites depuis le procès du mari trompé, condamné en 1760 à la prison pour avoir tiré sur Necker en le blessant à la jambe. Ce chapitre et le précédent sont là pour montrer que l'amour peut faire faire des folies à Genève comme ailleurs. Pour la littérature, il y a Germaine de Staël (nièce de Louis Necker) et Benjamin Constant, Amiel, Guy de Pourtalès, Pierre Girard, Denis de Rougemont, Albert Cohen et Alice Rivaz. Leur inspiration amoureuse est présentée par une fine plume chaque fois différente (Léonard Burnand, Luc Weibel, Florence Raviola, Alix Parodi, Daniel de Roulet, Anne Brécart, Valérie Cossy). À la Librairie Droz, maison d'édition genevoise dirigée par Max Engamarre, décembre avance sur l'air de «Cé qu'è lainô». Grâce au minutieux travail de Joël Aguet, le chant du lendemain de l'Escalade livre un grand nombre de ses secrets. Deux volumes portent la signature de ce chercheur insatiable. Le «gros» compte 437 pages et le «mince» se limite à 140. Le «gros» va dans tous les détails, jusqu'à proposer la généalogie complète de la famille des imprimeurs De Tournes, l'un d'eux ayant mis sous presse le «Cé qu'è lainô», dans son atelier de la place de la Taconnerie, le 18 décembre 1602. La question de savoir qui est l'auteur des 68 couplets de la célèbre

chanson occupe longuement Joël Aguet. Par un savant examen du patois employé et quelques autres indices, l'historien arrive à la conclusion que ce n'est pas un auteur, mais plusieurs qui ont composé ce chant. Des collégiens et étudiants de l'Académie, au nombre d'une vingtaine, qui ont mis leur inspiration et leur verve en commun au lendemain de l'Escalade. **B.CH.**

**«De l'amour chez les écrivains genevois»**  
Éd. Société genevoise des écrivains, 156 p.

**Deux livres de Joël Aguet sur les origines  
du «Cé qu'è lainô»** Droz, 437 et 140 p.